aucun des noms portés par l'Adversaire dans le Nouveau Testament ne figure dans les écrits rabbiniques ; mais la notion de Calomniateur universel, de *Diabolos*, n'y manque pas. De plus, la théologie juive contemporaine de Jésus *ignore tout d'un Royaume du Mauvais*, du « monde » au sens johannique, de « *ce* » monde au sens paulinien. La puissance des ténèbres n'est pas opposée à celle de la Lumière, Satan n'apparaît pas comme l'adversaire de Dieu. Le Diable est ici l'ennemi de l'homme, plutôt que du Très-Haut et du Bien. La différence est radicale. Le Nouveau Testament nous montre deux principes, deux « royaumes » en lutte, l'un et l'autre prétendant à dominer tout l'homme. Le Christ apparaît là comme « l'encore plus fort », qui vainc l' « homme fort et bien armé » et lui ravit, non seulement ses dépouilles, mais encore ses armes (Luc, 11 : 21-22). C'est au cours d'une guerre spirituelle, d'un combat moral, que le Diable est vaincu, et sa défaite a pour effet la libération de l'espèce assujettie. Autrement dit, l'homme est arraché à la domination de l'Ennemi, non seulement par fiction, imputation, force extrinsèque et divin arbitraire, mais par sa propre régénération, par la substitution, *en* lui, d'un nouveau principe de vie spirituelle à l'ancien. Le conflit devient, quant à son point de départ, à son terrain, à ses résultats, d'ordre exclusivement spirituel et moral. Or, cette conception, le rabbinisme contemporain de Jésus l'ignore entièrement.

Pour lui, le « Grand Ennemi » n'est que l'adversaire envieux et malicieux de l'homme. Le mal-principe ne se trouve pas comme hypostasié dans le Démon... et hypostasiable en nous ; il « n'a rien *en* nous », comme dit Jésus, mais pour la simple raison qu'il ne *pourrait* rien avoir en nous ! Satan n'est, pour les rabbins du premier siècle, qu'une espèce de Croquemitaine, souvent jocrisse ; et cela dans ses trois rôles : comme Schamaël ou Satan ; comme *Yetser haRa*, personnification de l'impulsion pécheresse ; comme Ange de la Mort (donc comme Accusateur, Tentateur et Bourreau). Sa Chute *fait suite à la création de l'homme* ; elle est due à l'envie et à la jalousie des Anges. Au sein du Sanhédrin divin, Dieu soulève la question : « Dois-je ou non créer l'homme ? » Pendant qu'on discute ferme, Yahweh crée Adam et dit aux Anges : « A quoi bon vos laïus ? L'homme existe ! » Or, bon nombre d'entre eux s'étaient opposés à la création de ce parvenu... Voici qu'en Éden Adam qualifie, « nomme » toutes les créatures ; il est donc capable d'ordonner l'univers, au moins subjectivement : il est créateur « en esprit ». Cette supériorité sur les Anges, qui n'ont pas d'autonomie intellectuelle, mais reflètent passivement, comme des miroirs, ce qu'ils contemplent en Dieu, exaspère ces Messieurs, qui complotent *illico* la perte d'Adam. Or, de tous les « princes angéliques », Schammaël est le premier, bien au-delà des Quatre Vivants et des Séraphins (il a deux fois autant d'ailes !)... Accompagné de ses séides, il descend sur terre, « possède » le Serpent — alors